



LES BRETONS SONT-ILS LES PLUS INTELLOS ?

Taux de réussite au bac, de lecture des journaux, d'emprunt en bibliothèque... Si les Bretons ne sont pas des surdoués, un certain nombre d'éléments tendent pourtant à montrer qu'ils sont les plus intellos des Français. Explications.

PAR MAIWENN RAYNAUDON-KERZERHO ET DIDIER LE CORRE
PHOTOS EMMANUEL PAIN

Cette fois, vous vous dites peut-être que trop, c'est trop. On vous avait déjà démontré que les Bretons étaient les plus sportifs (*Bretons* n°44), les meilleurs au bac (n°11 et 59), les plus festivaliers (n°66), les premiers en qualité de vie (n°63), qu'ils étaient les plus fêtards (n°74).

On leur avait déjà trouvé mille qualités. Voilà qu'on en rajoute : les Bretons seraient les plus intellos de France ? Délire causé par un indémodable chauvinisme ? Tendance à survaloriser tout ce qui se pare de blanc et noir et vient de la pointe de l'Ouest ? Et bien non, nous avons de sérieuses raisons d'avancer ce constat. En tout cas, un faisceau de présomptions qui tendent à l'affirmer. Les Bretons sont ceux qui lisent le plus, qui sont les meilleurs à l'école et semblent avoir un goût prononcé pour l'art. On peut donc avancer, au risque d'en vexer d'autres, que oui, les Bretons sont les plus intellos de France. Ils ont un rapport particulier à la lecture, à la culture, au savoir en général.

Comment avons-nous déterminé cela ? En choisissant une série de critères permettant de classer la Bretagne par rapport aux autres régions. Les données utilisées ici proviennent des statistiques du ministère de la Culture, du Centre national du cinéma ou des greffes des tribunaux. Qu'est-ce qui fait d'abord que quelqu'un peut être vu comme un intellectuel ? Certainement la lecture. Plusieurs statistiques s'offrent à nous dans ce cas. La première, évidente, c'est le livre. Les Bretons en achètent-ils plus que les autres ? Impossible de le savoir. En effet il faudrait comparer les chiffres de vente de toutes les librairies de France. Des informations qui n'existent malheureusement pas.

N° 1 EN TAUX D'EMPRUNT DES LIVRES

En revanche, il y a des données que l'on peut analyser. Le nombre de librairies d'abord. Là, la Bretagne se classe 9e, sur 22 régions. Dans la moyenne donc. Une idée reçue voudrait que la région soit un lieu d'accueil privilégié pour les maisons d'édition. En réalité, la Bretagne est 10e en France. Bien, mais cela ne nous permet pas de savoir si les Bretons lisent plus que les autres.

Mais les livres, on les trouve aussi dans les bibliothèques. Et là, les données existent. Dans ce domaine, la Bretagne caracole en tête. Troisième en nombre de bibliothèques par habitant, elle est première en taux d'emprunt : 17% des Bretons y sont inscrits et y empruntent des livres. Christian Ryo est le directeur de Livre et lecture en Bretagne, une structure qui fédère et conseille les professionnels : éditeurs, auteurs, bibliothèques... "Les Bretons ont-ils un rapport particulier à la lecture ? C'est

une question qu'on nous pose souvent et qu'on se pose. Je crois que oui. Il n'y a aucune étude qui indique clairement qu'il y a plus de lecteurs qu'ailleurs. Mais on a des indices qui montrent qu'on est plutôt pas mal loti". Parmi ceux-ci, Christian Ryo évoque effectivement les bibliothèques. "On a énormément de bibliothèques en Bretagne, il y a une bonne couverture. Et plus d'emprunteurs qu'ailleurs. C'est dû à la volonté politique des municipalités. La bibliothèque fait partie des premières demandes. C'est souvent le seul équipement culturel de la commune."

Autre indice : les salons du livre. Là aussi, Christian Ryo est enthousiaste : "On en a répertorié pas loin de cent en Bretagne historique. C'est énorme. Et encore, il s'en crée tous les week-ends... C'est une des régions les mieux dotées, c'est certain".

Mais qu'ont de particulier les lecteurs bretons ? Le directeur de Livre et lecture en Bretagne, même s'il relaie →

“On a répertorié pas loin de cent salons du livre en Bretagne historique. C'est énorme. Et encore, il s'en crée tous les week-ends.”

**Christian Ryo,
directeur de Livre et lecture en Bretagne**





“Quand vous voyagez en France et que vous prenez ensuite *Ouest-France* et *Le Télégramme*, ce n’est pas du tout la même chose. Il y a des points de vue, du fond, des plans d’échelle. Cela correspond bien à l’identité bretonne.”

Jean Ollivro, géographe

les inquiétudes des bibliothécaires qui voient leur public vieillir, aurait tendance à penser qu’il est surtout très divers. “On dit souvent que la population lectrice est âgée. Ici, il semblerait que la population jeune soit également lectrice. Ça a probablement quelque chose à voir avec la réussite au bac. Je suis allé un jour à Quimper, à la librairie *Les Vents m’ont dit*. Ils ont un fonds un peu intello, beaucoup de poésie. C’est une librairie qui a été reprise par un ancien marin. J’ai demandé un peu naïvement : j’imagine que votre meilleur client c’est un prof ? Il m’a

répondu non, pas du tout, c’est l’électricien qui tient un magasin à côté ! J’avais une idée préconçue de ce qu’était un lecteur.” Depuis, *Livre et lecture* en Bretagne publie tous les mois dans son magazine un portrait de lecteur : “On a découvert un lectorat très divers.”

ON LIT TROIS FOIS PLUS DE JOURNAUX QUE DANS LE SUD

Charles Kermarec a fondé la librairie *Dialogues*, à Brest. Elle est l’une des quatre plus grandes librairies indépendantes de France. Il nuance : “Ce n’est pas tout à fait faux, mais on n’est pas non plus dans un panorama idyllique, ce n’est pas le monde des bisounours. Les femmes de cadres lisent plus que les ouvriers. Même si je connais mille exceptions dans un sens et dans l’autre”. Lui, souligne un autre élément important : le poids de la presse quotidienne. “La lecture de livre n’est pas exclusive de celle des journaux. Bien au contraire”.

En effet, on peut aussi évoquer les médias, journaux et magazines. Là, la Bretagne occupe une place tout à fait à part. Elle est, et de loin, la plus grande lectrice de quotidiens régionaux, devant l’Alsace et la Corse. 19% des habitants achètent un quotidien régional. Deux fois plus que la moyenne nationale. Trois fois plus qu’en Rhône-Alpes ou Paca !

Et non, l’explication n’est pas à chercher du côté du nombre de quotidiens. Il est vrai qu’en Bretagne, il y en a deux, *Ouest-France* et *Le Télégramme*, qui se disputent les lecteurs. Mais en Haute-Loire, il y en a trois, comme dans l’Aude, ce qui ne leur permet pas d’atteindre de tels

scores. Et il faut ajouter que, si les Bretons lisent *Ouest-France* et *Le Télégramme*, ils ne boudent pas pour autant *Le Monde*, *Libération* et *Le Figaro*. La Bretagne est 8e en consommation de presse nationale...

Alors, férus de presse les Bretons ? Erik Neveu est sociologue, professeur à Sciences-Po Rennes et spécialiste des médias. Pour lui, le premier facteur explicatif est sans aucun doute l’identité régionale : “Le territoire fait plus sens à la population que dans d’autres régions”. Il y ajoute les forts taux de scolarisation : des habitants éduqués sont des lecteurs. Mais surtout, il insiste sur la qualité de la presse quotidienne régionale bretonne : “Il suffit de comparer le nombre et la qualité des pages info-générales de *Ouest-France* avec *Le Bien Public* de Dijon ou les torchons de la côte méditerranéenne... Il y a une ambition et une qualité de ces pages. *Ouest-France*, c’est

“Nous sommes dans une région où la croyance dans l’école et le savoir n’a pas fait faillite. C’est un cercle vertueux : plus on a de capital culturel, plus on a de plaisir à avoir une consommation culturelle.”

Erik Neveu, sociologue



un journal qui peut séduire des gens qui veulent les nécrologies et l’heure du lâcher de truites dans la commune comme ceux qui veulent des informations générales.”

Le géographe Jean Ollivro est du même avis : “Quand vous voyagez en France et que vous prenez ensuite *Ouest-France* et *Le Télégramme*, ce n’est pas du tout la même chose. Il y a des points de vue, du fond, des plans d’échelle, d’abord l’international, le national, le régional, et ensuite le local. Cela correspond bien à l’identité bretonne. Il ne faut pas oublier non plus la presse de pays, qui est très dynamique. Les gens sont intéressés par les dynamiques de territoire. Ici, il y a une forme de souci du collectif. Les gens ne sont pas complètement déracinés.” Et Jean Ollivro ajoute : “Il y a un autre élément, mais là, en tant que géographe, j’ai des doutes. Comme je travaillais sur le sujet, j’ai interrogé des buralistes en leur demandant pourquoi les gens lisent autant. Ils m’ont dit : c’est clair, quand il flotte, on vend beaucoup de magazines ! Mais là, il n’y a pas de statistiques (rires) !”

VANNES ET LORIENT, LES CINÉPHILES

Les Bretons sont donc de grands lecteurs. Mais leur appétit pour le savoir ne s’arrête pas là. Autre élément intéressant : la culture. Comment mesurer le rapport des Bretons à l’art ? C’est difficile. Le premier constat qui saute aux yeux en termes de culture, c’est bien sûr le nombre de festivals : “C’est hallucinant !”, rappelle Jean Ollivro, qui estime qu’il y a “une proximité avec la culture au sens large qui est sans doute plus forte ici que dans d’autres régions”.

Quelques chiffres permettent de tenter de quantifier cela. On peut parler cinéma. Le nombre d’entrées par habitant place la Bretagne en 4e position des régions les plus cinéphiles. Et en matière d’amour des salles obscures, deux villes se distinguent particulièrement. Si les Français vont voir en moyenne 3,3 films par an, les Vannetais vont en voir 9,3 et les Lorientais 8 ! Ce qui les place 2e et 5e dans le classement national par ville.

Mais le plus évident, quand on parle de culture, ce sont les musées. Là, les Bretons ne sont, au premier abord, pas très bons. Ils sont peu à visiter les musées, en proportion de la population, ce qui classe la région 18e sur 22. Mais il est important de préciser que la Bretagne est particulièrement mal lotie en musées nationaux : elle n’en a que trente-deux, alors que la Basse-Normandie, avec pourtant deux fois moins d’habitants, en a cinquante, ou l’Aquitaine, à population équivalente, en accueille cinquante-six ! D’ailleurs, si on change le curseur et qu’on prend en compte le nombre de visiteurs par musée, la Bretagne remonte à une honorable 10e place...

Mais deux autres éléments étonnants font que la région ne fait pas pâle figure en matière de culture. Elle monte sur le podium en ce qui concerne le nombre d’étudiants en art et les acquisitions d’œuvres d’art contemporain. Catherine Elkar est la directrice du Frac, le Fonds →



“Je dis souvent que j’ai eu de la chance d’avoir cette proposition en Bretagne, parce que l’on peut bien y travailler. Les élus sont intéressés. La culture n’est pas la cinquième roue du carrosse.”

Olivier Delavallade, directeur du centre d'art de Kerguéhennec

régional d’art contemporain, de Bretagne. Elle rappelle que la région s’est dotée de cette structure avant leur généralisation par Jack Lang dans toute la France : “Cela nous donne un peu d’avance sur les autres Frac. Au fil des années, on a développé une collection nombreuse, reconnue au plan national et international”. Mais pourquoi les élus bretons se sont-ils mobilisés sur cette question ? “Au démarrage du Frac Bretagne, les élus ont accepté de prendre des risques, en pensant à ce qui s’était passé à Pont-Aven, où on n’avait pas su garder les œuvres des grands artistes passés par la Bretagne.”

Olivier Delavallade a été pendant de nombreuses années à la tête du festival L’Art dans les chapelles, qui installe tous les étés des œuvres d’artistes contemporains dans des chapelles du centre Morbihan. Il est désormais directeur du centre d’art de Kerguéhennec. Originaire de

Charente, il affirme : “Je dis souvent que j’ai eu de la chance d’avoir cette proposition en Bretagne, parce que c’est une région où on peut bien travailler. Les élus sont intéressés. La culture n’est pas la cinquième roue du carrosse”. Centres d’art comme La Crieée à Rennes, La Passerelle à Brest ou Le Quartier à Quimper, galeries privées, les amateurs d’art seraient satisfaits en Bretagne. Mais comment explique-t-il cet intérêt pour la culture ? “Il y a sans doute ce haut niveau d’engagement grâce à l’importance des cultures traditionnelles. On sent que tout ce qui se passe dans ce domaine depuis trente-quarante ans rayonne dans l’ensemble d’un contexte social et culturel.” Mais surtout, Olivier Delavallade a une intuition : “J’é mets une hypothèse, il faudrait la vérifier. Ce qui est incontestable, c’est l’attachement des Bretons à leur patrimoine. C’est viscéral, même si ce n’est pas toujours conscient. Est-ce que cet intérêt pour la création contemporaine ne serait pas lié à cet attachement au patrimoine ? Pourquoi pas ? On a parfois bêtement opposé patrimoine et création. Il faut au contraire les faire travailler ensemble. À Kerguéhennec par exemple, il y a un patrimoine bâti, qui est innervé par la création contemporaine. Les deux se nourrissent mutuellement.” Et il fait remarquer que l’importance des écoles d’art et donc des étudiants intéressés dans la région nourrit ce mouvement. Catherine Elkar du Frac Bretagne est du même avis : “Cela donne un bon réseau de professionnels et de public potentiel”.

LES PLUS FORTS AU BAC

Car tout est là. Pour consommer de la culture, de la lecture, il faut être éduqué. L’école, pour être intello, évidemment, est incontournable. Et là, les Bretons sont forts. Très forts. “Nous sommes dans une région où la croyance dans l’école et le savoir n’a pas fait faillite. C’est un cercle vertueux : plus on a de capital culturel, plus on a de plaisir à avoir une consommation culturelle”, résume le sociologue Erik Neveu. Cela se mesure bien sûr au taux de réussite au bac. Sur les dix dernières années, l’académie de Rennes a les meilleurs résultats. Mais ce n’est pas tout. La Bretagne est aussi la région de France qui amène le plus de ses jeunes au bac : 73% d’entre eux atteignent le diplôme. Dix points de plus que la moyenne nationale. Et tout petits déjà, les Bretons se démarquent. Les évaluations nationales de CE1 et CM2 les placent toujours sur le podium.

Voilà donc le constat, difficile à contester : meilleurs à l’école, plus gros lecteurs, amateurs de culture, les Bretons sont vraiment des intellos. Pourtant, rappelle le géographe Jean Ollivro, ça n’a pas toujours été le cas. Pendant longtemps, les Bretons ont plutôt porté le bonnet d’âne. Selon l’historien Michel Lagrée, il y a moins de 150 ans, la Bretagne était ainsi un “bloc homogène d’analphabétisme”.

De plus, Jean Ollivro explique que l’éducation n’était pas vraiment une priorité des Bretons. “Il y a un rapport d’un

“En Basse-Bretagne les enfants arrivaient à 5 ans à l’école sans parler un mot de français. Ils ont dû apprendre, et on sait aujourd’hui le bénéfice du bilinguisme, pour devenir polyglotte ou pour les maths.” Jean Ollivro

inspecteur d’académie, Quintric, qui raconte que les gens n’y accordaient vraiment aucune importance. Non seulement ils étaient de toute façon appelés à reproduire de manière automatique le métier de leurs parents, mais de surcroît c’était enseigné dans une langue étrangère. Il y avait donc un déni profond de cet enseignement. Ce qui ne signifie pas qu’il n’y avait pas de culture, car on ne prenait pas en compte la culture bretonne, qui se transmettait de manière orale et qui était forte.”



Un retournement s’est donc opéré par rapport à l’éducation. On a parlé de “miracle éducatif breton”. Jean Ollivro n’aime pas ce mot : “Ce n’est pas quelque chose qui s’est fait naturellement, mais parce que les Bretons n’avaient plus le choix”.

Le géographe rappelle la crise qui secoue la Bretagne entre les deux guerres. La mécanisation dans le monde de l’agriculture se développe, la société est complètement bouleversée. “C’est un tsunami territorial en quelques décennies. Le premier élément, c’est la souffrance économique. Quand on est six dans une ferme, que la société bascule et qu’on voit qu’un seul des enfants pourra reprendre l’exploitation, les cinq autres se disent qu’il faudra travailler pour avoir un emploi stable, notamment dans l’administration. D’où le nombre de Bretons qui se retrouveront à la RATP ou autre. Parce qu’ici, il n’y a pas d’industrie relais, contrairement à ce qui se passe dans le Nord - Pas-de-Calais. Dans ce basculement, l’éducation est primordiale pour pouvoir s’en sortir”.

LE BÉNÉFICE DU BILINGUISME

Le géographe apporte d’autres explications. D’abord la concurrence public-privé qui a favorisé une forme d’émulation entre établissements scolaires. Ensuite, le fait que la Bretagne est moins concernée par des formes d’exclusion scolaire : “Il n’y a que six Zep en Bretagne et on a beaucoup moins de bahuts surdimensionnés qu’ailleurs”. Les professeurs enseignant en Bretagne aussi, qui sont plus expérimentés : “Il faut beaucoup de points pour pouvoir venir. On a des gens qui reviennent au pays après avoir fait leurs armes sur le front dans des situations difficiles. Ils reviennent ici avec leur expérience, leur pratique, une certaine foi dans le travail”.

Enfin, Jean Ollivro évoque la langue bretonne : “En Basse-Bretagne les enfants arrivaient à 5 ans à l’école sans parler un mot de français. Ils ont dû apprendre, et on sait aujourd’hui le bénéfice du bilinguisme, pour devenir polyglotte ou pour les maths”. En clair, si les Bretons sont devenus des intellos, cela s’est sans doute fait dans la douleur : “Il y a une mutation de la culture. Il a fallu réussir en français, et les Bretons l’ont fait”. ■

LES BRETONS, NETTEMENT PREMIERS DE LA CLASSE

Clst.	Régions	Principales villes	DOMAINE ARTISTIQUE			LIVRE			LECTURE DE PRESSE			DIVERS			Points
			Nbre d'œuvres acquises	Nombre d'étudiants	Fréquentation des musées	Tx d'emprunt en bibliothèque	Nbre de librairies	Nbre de maisons d'édition	Quotidiens nationaux	Magazines intellectuels	Quotidiens régionaux	Fréquentation cinéma	Réussite au bac	Consultation archives	
1	Bretagne	Rennes	3	3	18	1	9	10	8	7	1	4	1	11	200
2	Rhône-Alpes	Lyon, Grenoble	19	9	13	5	7	6	4	3	19	3	5	4	179
3	Midi-Pyrénées	Toulouse	18	17	6	9	1	7	7	2	17	7	4	10	173
4	Alsace	Strasbourg	6	2	4	22	16	8	14	9	2	6	3	18	166
5	Limousin	Limoges	1	11	19	10	5	11	9	10	6	17	14	2	163
6	Île-de-France	Paris	21	13	1	16	3	1	1	1	22	1	16	20	160
7	Centre	Tours, Orléans	2	4	11	6	15	9	12	12	12	15	12	8	158
8	Basse-Normandie	Caen	4	6	2	2	13	14	13	16	13	13	17	7	156
9	Languedoc-Roussillon	Montpellier	11	15	10	20	4	5	5	4	15	8	13	12	154
10	Provence-Alpes-Côte d'Azur	Marseille, Nice	20	5	7	21	2	3	3	5	18	2	18	19	153
11	Corse	Ajaccio	22	22	3	19	6	2	2	8	3	21	15	1	152
12	Aquitaine	Bordeaux	14	19	17	8	10	4	6	6	14	5	11	16	146
13	Poitou-Charentes	Poitiers	9	14	20	7	8	15	10	11	8	14	9	9	142
14	Franche-Comté	Besançon	10	1	5	15	19	16	19	15	11	12	7	6	140
15	Auvergne	Clermont-Ferrand	17	18	15	3	11	12	15	14	5	19	6	3	138
16	Pays de la Loire	Nantes, Angers	13	8	16	4	18	17	17	17	4	16	2	14	130
17	Bourgogne	Dijon	12	12	12	14	12	13	11	13	10	22	8	15	122
18	Lorraine	Nancy	16	7	8	11	22	19	20	19	7	10	10	13	114
19	Haute-Normandie	Rouen	7	10	9	17	14	18	16	18	21	9	21	22	94
20	Champagne-Ardenne	Reims	8	16	22	13	21	21	18	20	9	18	19	5	86
21	Picardie	Amiens	5	21	21	12	17	20	22	21	20	20	20	17	60
22	Nord - Pas-de-Calais	Lille	15	20	14	18	20	22	21	22	16	11	22	21	54

D'où viennent ces données ?

Domaine artistique

Nombre d'œuvres acquises (Ministère de la Culture, chiffres 2011). Ces données répertorient les œuvres acquises par les Frac, les Fonds régionaux d'art contemporain. Nous avons retenu le total des œuvres acquises entre 1982 et 2010.

Nombre d'étudiants en art (Ministère de la Culture, chiffres 2011). Total des étudiants inscrits aux Beaux-Arts, aux Arts-Déco, à l'École nationale supérieure de création industrielle et aux écoles nationales d'art. La Bretagne est 3e derrière la Franche-Comté et l'Alsace.

Fréquentation des musées (Ministère de la Culture, chiffres 2010). Nombre d'entrées totales payantes sur l'année. La Bretagne est 18e. C'est le chiffre que nous avons retenu. La région ne possède que 32 musées et pointe à la

dernière place dans ce domaine. En revanche, si on se fie au nombre d'entrées par musée, la Bretagne remonte à la 10e place.

Le Livre

Taux d'emprunt en bibliothèque (Ministère de la Culture, chiffres 2008). Taux de lecteurs emprunteurs en pourcentage de la population. La Bretagne est deux fois première. Aussi bien au niveau du nombre de bibliothèques par habitant que par le nombre de lecteurs. C'est ce taux de lecteurs par habitant que nous avons retenu. Avec 17,08% de sa population inscrite, la Bretagne devance la Basse-Normandie.

Nombre de librairies (Greffes du tribunal, chiffres 2011). Nombre d'établissements correspondant à la nomenclature 4761Z, soit les commerces de détail de livres en magasin

spécialisé. La Bretagne (321 librairies sur les quatre départements) est 9e. Les premiers sont Midi-Pyrénées, Paca et Île de France.

Nombre de maisons d'édition (Greffes du tribunal, chiffres 2011). Établissements correspondant à la nomenclature 5811Z, édition de livres. Avec 199 maisons d'édition, la Bretagne est 10e. Île-de-France, Corse et Paca sont en tête.

Lecture de presse

Quotidiens nationaux (OJD, Office de la justification de la diffusion, chiffres 2011). Nous avons pris en compte ici les ventes des trois quotidiens d'information générale suivants : *Le Monde*, *Le Figaro* et *Libération*. Avec un taux d'achat de 0,74% de la population, la Bretagne pointe à la 8e place. L'Île-de-France est première (3,50%) devant la Corse (1,18%). La Bretagne pointe à

la 4e place pour *Libération*, à la 7e pour *Le Monde* et la 13e pour *Le Figaro*.

Magazines intellectuels (OJD, Office de la justification de la diffusion, chiffres 2011). Ont été retenus trois titres : *Le Monde Diplomatique*, *Philosophie Magazine* et *Lire*. La Bretagne est en 7e position que ce soit sur l'ensemble de ces trois titres que pour chacun d'eux.

Quotidiens régionaux (OJD, Office de la justification de la diffusion, chiffres 2011). Le taux d'achat d'un quotidien (19,14% de la population) est deux fois plus important que la moyenne nationale et même trois fois supérieur à Paca ou Rhône-Alpes. On remarquera aussi que les trois premiers (Bretagne, Alsace et Corse) sont trois régions dont l'identité est très marquée.

Divers

Fréquentation des salles de cinéma (Centre national du cinéma, chiffres 2010). Nombre de spectateurs divisé par le nombre d'habitants. La Bre-

tagne est 4e, derrière l'Île-de-France, Paca et Rhône-Alpes. Curieusement, le Morbihan qui présente deux villes dans le Top 6 français (Vannes et Lorient) n'est que 32e au niveau départemental.

Réussite au bac (Ministère de l'Éducation nationale, chiffres 2011). Moyenne des résultats au bac depuis dix ans. Même si l'académie de Rennes a été devancée par celle de Grenoble en 2010, puis celle de Strasbourg en 2011, elle est largement en tête du classement général de ces dix dernières années, devant celle de Nantes et de Strasbourg. Depuis vingt ans, la première place ne lui a échappée que cinq fois.

Consultation des archives (Ministère de la Culture, chiffres 2010). Nombre de lecteurs inscrits par rapport à la population. La Bretagne est dans la moyenne nationale (11e). Les spécialistes se nomment Savoie (14,15% de la population !), Lozère (11,60) et Creuse (8,42). En tête en Bretagne, le Finistère avec 2,89%.

MÉTHODE DE CALCUL

Dans chacun des douze domaines retenus, nous avons accordé 22 points au premier, puis 21, 20, etc. Ces chiffres ont été ensuite additionnés pour parvenir au classement.

REMARQUE

Tous ces chiffres ont été calculés en pourcentage de la population. Pour la Bretagne, il s'agit de la Bretagne administrative à quatre départements, puisque dans 75% des cas les données ne sont pas détaillées par département.